

**« Savoirs fondamentaux » ?  
L'enseignement entre idéal d'élévation et sémantique du soubassement<sup>1</sup>**

Olivier Maulini  
Université de Genève  
Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation  
Laboratoire Innovation Formation Education (LIFE)

2020

Un élève ne déchiffre pas les jours du calendrier : peut-on passer aux mois, aux saisons ou aux années bissextiles sans le prendre de court et bientôt le submerger ? Nos mots de tous les jours disent assez notre crainte de nous précipiter : plus nous « avançons vite » dans le programme, plus certains enfants – loin de s'élever idéalement – peuvent se sentir « dépassés », « largués », « perdus », « noyés » ; plus nous risquons de les voir « s'enfoncer », « couler » ou « sombrer » scolairement, sans assise ou aspérité à laquelle « s'accrocher ». C'est pour leur éviter de « perdre pied » que l'école met en place des mesures de « soutien », d'« appui », d'« étayage », tout ce qui devrait rassurer – en les réassurant – les écoliers « en difficulté ». Revenir à un substrat ferme et stable : quoi de plus évident devant l'impression de chuter ?

Mais une évidence peut tromper. « *Back to basics* », « retour aux fondamentaux », « aux bases », à « un socle de connaissances et de compétences », à des « objectifs-noyaux »... Cette sémantique des soubassements exprime toujours la même idée : celle d'un repli sur quelque chose de passé, un point d'arrimage d'où rebâtir l'avenir brique par brique, voire repenser son développement de manière plus organique. Mais suffit-il de retrouver chaque fois pied pour mieux sauter, ou de vraies prises se trouvent-elles également vers l'avant, par tâtonnement, en direction de ce que des mains peuvent de leur côté saisir – changeons de métaphore – parce qu'elles aspirent à le trouver ?

Mal déchiffrer des mots n'empêche ni d'imaginer ni de dicter un texte à l'adulte : certains élèves ont justement besoin d'interagir avant d'entrer dans le langage écrit et codifié. D'autres peuvent peiner en calcul et en géométrie, puis progresser par « sauts » ou par « bonds » successifs en programmant une imprimante 3D. L'essentiel est (aussi) le désir d'apprendre si l'on croit en l'éducabilité. Peut-être le bon recours n'est-il ni toujours derrière, ni devant uniquement : en route vers le sommet, tout grimpeur combine trois appuis sûrs et un membre en mouvement, et c'est autant en poussant sur ses jambes qu'en tirant sur ses bras qu'il escalade sa paroi. Et si, pour apprendre, la règle d'or était là encore de s'élever en combinant deux facultés : celle de se propulser (depuis le fond) et celle de se hisser (par le haut) ? L'enseignement en serait peut-être moins simple, mais plus équilibré.

*Prolongements :*

Baraër, M. (Ed.). Revenir aux fondamentaux pour bâtir les savoirs ? *Dialogue*, 168. URL : [http://www.gfen.asso.fr/fr/dialogue\\_168\\_1](http://www.gfen.asso.fr/fr/dialogue_168_1)

Perrenoud, Ph. (2006). Le socle et la statue. Réflexions pessimistes sur l'éducation fondamentale. *Cahiers pédagogiques*, 439, 16-18. URL : [https://www.unige.ch/fapse/SSE/teachers/perrenoud/php\\_main/php\\_2006/2006\\_01.pdf](https://www.unige.ch/fapse/SSE/teachers/perrenoud/php_main/php_2006/2006_01.pdf)

---

<sup>1</sup> Article paru dans *Résonances*, 7, 7 : Les savoirs fondamentaux : toujours fondamentaux ?